

LE JOUR, 1946
09 MAI 1946

UN AN APRES OU LA PAIX EN FUITE

Un an a passé depuis la capitulation inconditionnelle de l'Allemagne ; et vingt-huit ans, à peu près, depuis l'avant-dernière capitulation. Les leçons de l'Histoire, proches et lointaines, finissent pas se confondre.

A une cadence qui déconcerte, les images s'effacent et les souvenirs se perdent. Etait-ce l'an dernier ou l'autre siècle ? Toute la terre a vécu un cauchemar de plus de trente ans, et qui se poursuit...

L'Allemagne est par terre. Les chefs de l'Allemagne vaincue, ceux qui sont encore en vie, ne vivent plus pour la plupart qu'à l'ombre de la mort. Avant même d'être condamnés, ils appartiennent au passé. Quand sur les journaux illustrés ou dans les images mouvantes on les revoit à Nuremberg, devant leurs juges, on se demande s'ils sont des revenants, ou bien une sombre illustration d'Eschyle ou de Shakespeare.

Il y a un an, l'Allemagne mettait bas les armes, sans conditions. Après avoir ébranlé l'humanité jusqu'au dernier degré du malheur et de la folie, elle tombait, écrasée, soumise à son tour aux volontés qu'elle prétendait dominer.

Qu'est-elle aujourd'hui sinon, par un juste retour, un réservoir de regrets et de larmes ? Tout l'orgueil germanique n'y peut plus rien : là même où les larmes se contiennent, là où les blessures ne sont pas apparentes, le gémissement secret doit aller jusqu'aux cieux.

A quoi tout cela a-t-il servi ? la longue lutte et la catastrophe ? Et ne faut-il pas voir enfin dans le drame démesuré des dernières années, un châtement collectif ayant pour objet nécessaire une purification et un repentir ?

Toujours les hommes éprouveront cette rage de s'entre-tuer. Malgré les philosophies et malgré l'expérience, ils se mettront périodiquement dans deux camps pour aller, au nom de la gloire et de la justice, aux derniers excès.

La guerre a pris fin il y a un an et nous rappelons, comme chacun, ce grand anniversaire de la reddition de l'Allemagne ; en septembre, ce sera celui du Japon ; et de semestre en semestre cela recommencera en attendant l'oubli.

Mais devant ces souvenirs retentissants, ne faut-il pas nous demander si ces terribles leçons ont au moins valu aux hommes, quelque pauvre conquête, quelque dérisoire progrès, quelque promesse seulement dans le domaine du bonheur ? Y a-t-il vraiment quelqu'un pour répondre « oui », sans mentir ? Que les grands hommes qui cherchent la paix prennent donc une autre voie ! Visiblement ils sont dans le mauvais chemin.